

■ Le meilleur moyen de visiter un pays tel que la Roumanie, sans être constamment pisté par la police secrète, est d'y entrer en famille. C'est en partant de cette constatation que Pierre Chevalet, un chercheur montpelliérain, a monté un voyage d'une semaine au royaume du Conducator, Nicolae Ceausescu.

Outre son aspect touristique, le séjour du susnommé revêtait aussi un aspect d'observation politique. Pierre Chevalet est en effet conseiller du district de Montpellier et secrétaire fédéral à la communication au PS de l'Hérault. Car l'observation scientifique se nourrit de tous les paramètres possibles pour se faire une opinion.

## Reflexions sur un niveau de vie

Bien que les paysages roumains soient de toute beauté, on sent tout de suite dès l'arrivée une certaine ambiance : « Si les Roumains sont naturellement accueillants avec les étrangers, j'ai noté que c'est un peuple au dos courbé », explique Pierre Chevalet. « Les contacts sont très difficiles, par la présence omniprésente de la Sékuritat, la police secrète. On vous parle mais toujours avec un maximum de précautions ».

La population est en demande constante d'échanges de toutes sortes, notamment en ce qui concerne les produits de consommation courante. Il faut dire que dans la plupart des épiceries des villages et des petites villes, il n'y a souvent que deux sortes d'articles : du savon et de la confiture. Un peu court.

Ces échanges connaissent un point d'orgue au passage de ce qu'on appelle là-bas le tourniquet polonais : « Partis en véritables convois de Varsovie, des Polonais font le tour des pays de l'Est par l'URSS, la Roumanie, la Bulgarie, la Yougoslavie et la Hongrie. Ces commerçants ambulants ont des moments de passage très précis, attendus par les Roumains. Les trocs de toutes sortes ont lieu alors sur le bord de la route ».

A ce propos, les Polonais ont une organisation extrême-

ment efficace. Pour les arrêts de nuit, généralement dans les campings, ils forment le cercle avec leurs voitures, comme au plus beau temps du Far-West américain. Et lorsqu'ils reviennent chez eux, ils sont en général nettement bénéficiaires.

## Tourisme pratique

Pour un touriste de passage, l'un des aspects importants est le gîte et le couvert. La famille Chevalet a connu des étoiles trois étoiles, mais pour le moins peu entretenus, et des campings où l'on dort dans ses propres sacs de couchage, à l'intérieur de petits cabanons.

Les guichetiers des hôtels ressemblent plus à des policiers qu'à des majordomes stylés. La paperasse est énorme et il faut souvent biaiser avec la réception pour obtenir des chambres. Si ces dernières sont équipées de radio et télévision, très peu de ces appareils fonctionnent en fait et la pénurie d'électricité est évidente.

## Nationalisme

Pour les repas, les surprises sont parfois de taille : « Dans un petit restaurant qui présentait bien, on nous a servi trois rondelles de saucisson, un peu de chou et une pomme de terre écrasée. Le tout pour 50 F par personne, vin compris ».

Pierre Chevalet a tout de même réussi à en savoir plus sur cet Etat qui s'énorgueillit d'être le seul pays sous-développé à ne pas avoir de dette extérieure. Il a ainsi pu parler avec un cadre non communiste, dans un hôtel de la campagne roumaine.

Pour le quinquagénaire roumain, la situation dans son pays a ses origines dans les siècles de domination ottomane : « A l'époque, un patriote sabotait le travail. Maintenant, quand un peuple a confondu durant si longtemps patriotisme et laisser aller, il est difficile de le remettre au travail sans coercition ».

L'histoire du pouvoir de Ceausescu peut s'écrire en pa-

rallèle avec celle de Papa Doc en Haïti : « Tous deux ont eu un discours très nationaliste au début, ce qui correspondait aux aspirations de la population. Ce nationalisme transparaît partout mais il a évolué vers un pouvoir autocratique ».

Le remplacement du Conducator est un gros problème pour l'Union soviétique. Il faut en effet que Gorbatchev trouve quelqu'un qui ouvre un peu le pays à la démocratie socialiste, tout en ne revenant pas sur des questions aussi gênantes pour Moscou que l'annexion de la Moldavie par Staline ou celle des champs pétrolifères de Bessarabie.

De cette conversation, Pierre Chevalet tire la conclusion suivante : « On ne voit pas d'issue rapide pour ce pays. Il faudra donc que le Kremlin fasse le travail sur la pointe des pieds ».

## Grandeur du maître

L'arrivée à Bucarest montre toutes les marques extérieures de ce nationalisme personnalisé. Tout le centre est, depuis plusieurs années, aux mains des bâtisseurs.

Sur l'immense avenue de la Victoire du Socialisme, qui mène au nouveau palais-forte-

resse présidentiel, les façades terminées, de style néo-stalinien, se succèdent sur plus de 2 km. Mais on a l'impression d'un décor de cinéma : à l'intérieur, personne n'y habite encore et tous les appartements sont en travaux.

Au centre de cette même avenue, de part et d'autre, deux magasins sont richement approvisionnés. L'un est la librairie Nicolae Ceausescu, qui expose à la vente sur plus de 20 m de façade tous les écrits du Conducator, dans toutes les éditions et toutes les langues. En face, la librairie Elena Ceausescu. L'épouse du dictateur roumain y expose ses livres politiques, ses ouvrages diététiques et ses communications scientifiques sur les hydrocarbures. En édition de luxe, s'il vous plaît.

Malgré les problèmes des Roumains, on ne remarque sur place aucune trace des prémices d'une ébauche d'une résistance intérieure : « Ceausescu semble avoir réussi à faire passer dans les faits sa maxime : Il faut que le peuple ait plus peur d'avoir mal à la tête que mal au ventre ». La nuit risque d'être encore longue là-bas.

Philippa DAGNEAUX